

QUESTIONS ET RÉPONSES

De, VIGNERON, Pierre-la-Treiche par Toul (M.-et-Moselle) :

J'ai la triste mission de t'annoncer qu'au cours des inondations qui viennent de sévir dans l'est de la France, mon école a vu les trois quarts de son matériel abimé par les eaux.

Nous avons récupéré une partie de ma police parmi les deux à trois centimètres de vase qui recouvrait le sol de la classe et nous essayerons, quand ce sera la rentrée (lundi 26 janvier), d'en tirer parti si possible. Mais plus d'encre, plus de papier, la gélatine des rouleaux : gonflée et moisie ; notre B. du T. dispersée dans la vase (j'en ai récupéré quelques-unes, mais les brochures sentent si mauvais et sont si sales ! La presse à imprimer n'a pas souffert.

Je me tourne donc vers toi, à notre association, pour essayer de trouver quelques générosités afin de nous aider à nous relever assez vite. Peut-être quelques camarades répondront à ton appel et je t'en remercie à l'avance.

Nous avons tout de suite répondu à ce camarade que notre grande famille ne pouvait pas rester insensible à la détresse de quelques-uns de ses membres. Vigneron nous fera la liste du matériel disparu dans la sinistre. Nous le lui remplacerons immédiatement.

Nous apporterons la même aide généreuse aux autres écoles affectées par l'inondation. Et nous demanderons aux écoles fortunées de penser à la détresse des sinistrés et de nous faire tenir leurs dons que nous transmettrons.

Nous avons de même donné toutes facultés d'achat à une école dont la caisse coopérative, qui contenait 17.000 fr., a été cambriolée.

Notre solidarité n'est pas un vain mot à la C.E.L.

**

De Jean SUQUET, Mory par Voulx-Vraucourt (Pas-de-Calais) :

Dans L'Éducateur du 1^{er} mars 1947, le camarade Roger Lallemand écrivait qu'il serait peut-être possible de tracer sur films vierges des croquis effectués à l'occasion d'une étude faite en classe. Il nous proposait de faire un essai dans ce sens. Cet essai, je ne l'ai point fait pour deux raisons : 1^o difficulté de se procurer du film vierge ; 2^o je crois que tracer un croquis sur un film de 35 mm. est pour l'enfant un travail difficile sinon impossible.

La maison Mazo présente des collections de vues sur papier vitrifié, format 8 cm. x 8 cm., qu'on projette avec les différents types de Lanternes Mazo ou autres. J'ai pensé qu'il serait peut-être possible de reproduire des croquis sur cellophane. J'ai utilisé les papiers à confitures vendus dans le commerce sous le nom de « cellophane ». L'encre employée était tout simple-

ment de l'encre à stylo et les résultats ont été excellents. L'enfant le moins doué est capable de calquer, d'autant plus que le format choisit (il peut d'ailleurs varier) facilite le travail. Toutes les observations faites en classe ou ailleurs peuvent être présentées sur l'écran et ce sera le travail non du maître, mais de l'élève.

Ce qui vaut pour les sciences, la géographie ou l'histoire peut valoir également pour l'apprentissage de la lecture. (ce n'est qu'une suggestion, je n'en ai pas fait l'essai, n'ayant pas de C.P. dans ma classe).

Dans L'École Publique, numéro de janvier 1947, Raymond Bettembos préconise l'emploi de la projection fixe dans l'apprentissage de la lecture, en utilisant un écran abrité. Ce procédé séduisant n'est intéressant que si l'on peut se procurer facilement des leçons sur films. Il serait plus simple et moins coûteux que le maître prépare lui-même sa leçon, suivant sa méthode préférée, sur fiches en... cellophane.

Je n'ai pas la prétention de croire que ces croquis sur cellophane soient une innovation. Des camarades les utilisent peut-être dans leurs classes, mais l'article de Lallier valait la peine qu'on y réponde.

Et je change de sujet : je désirerais me procurer la brochure d'Emile Belmain sur les Activités Dirigées.

**

De GUILLOT (Saône-et-Loire) :

1^o Dans sa brochure « Pour démarrer », Lantaigne parle du « Dictionnaire analogique » de Marquet. Où le trouver ? Quelle en est l'utilité ?

2^o Certains coopérateurs trouvent les frais de port et d'emballage élevés, lorsqu'il s'agit d'envois ne comprenant qu'une partie de la commande faite pour éviter justement des frais. Lorsque la C.E.L. ne peut pas satisfaire en une seule fois une commande, serait-il possible d'en aviser l'adhérent qui préciserait de quelle manière il préfère être servi ? (Un collègue me signalait le cas d'un disque envoyé en caissette sur cinq ou six commandés ; il pensait évidemment que les frais seraient répartis sur ce nombre-ci). Ceci pour éviter des charges aux Coopératives scolaires pas toujours bien en fonds.

Nous avons déjà dit combien la chose est délicate pour nous. Pour prendre un exemple : si, à certains moments, nous attendions d'avoir tous les disques d'une commande pour en faire l'envoi, cela pourrait tarder exagérément, et c'est l'intéressé lui-même qui se plaindrait que nous ne lui ayons pas fait un envoi fragmentaire.

Quant à demander à tout le monde au préalable, impossible, car la chose se présente, hélas ! cent fois par jour. Par suite des mauvaises conditions commerciales, il nous manque toujours quelque article. Cet état de fait augmente de 50 % notre service administratif.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous avons au maximum le souci des bourses de nos adhérents et que nous faisons et ferons au mieux dans leur intérêt.

**

Une institutrice de la Haute-Saône refuse l'abonnement à nos publications avec cette raison :

Notre traitement actuel ne nous permet pas toutes ces fantaisies, d'autant plus que nos chefs parlent de ces méthodes avec beaucoup d'ironie.

Puisque, après lecture de nos *Educateurs*, de nos *B.T.*, de nos *Gerbes*, de nos *Enfantines*, dont nul éducateur sensé ne peut méconnaître au moins l'intérêt, cette institutrice parle de fantaisie, ne nous étonnons pas trop qu'elle ait vu de l'ironie dans certaines observations présentées peut-être par son Inspecteur. Nous plaignons et l'institutrice et l'inspecteur qui pourrait ainsi traiter par une vulgaire ironie le grave problème de la modernisation scolaire pour laquelle nous apportons notre pierre — et une pierre maîtresse.

Nous savons qu'il est encore quelques Inspecteurs qui, au cours d'une inspection, ferment les yeux pour ne point voir des réalisations qui heurtent leurs vieilles habitudes traditionnelles. Mais la génération des Inspecteurs compréhensifs et dynamiques est là qui monte maintenant. Nous sommes heureux de pouvoir compter sur sa sympathique et nombreuse avant-garde.

**

De DELAGE, de la Prévôtterie-de-Brie (Charente) :

Au sujet de la B.T. « La Forêt Landaise », c'est très bien, mais il faut l'approfondir davantage, ou plutôt la compléter par des fiches de calcul sur la résine, les résiniers, leur salaire, la vente des bois de pins, le débitage des pins, etc. Ce sera merveilleux.

Lafargue peut aussi certainement faire des fiches de calcul sur le liège. Je me rappelle qu'il y a deux ans, il nous avait envoyé un superbe colis de bouchons. Fabrication des bouchons.

Nos *B.T.*, qui connaissent aujourd'hui un si grand succès, n'ont pas la prétention d'être complètes, quel que soit le sujet abordé. Elles présentent, elles doivent présenter l'essentiel, le film de base simple et à la portée de tous qui constituera comme la trame vivante des connaissances indispensables sur le sujet.*

Elles doivent être complétées par notre fichier qui apporte des documents complémentaires qui viendront enrichir cette documentation de base.

Nous avons la prétention d'envisager la réalisation d'une *B.T.* pour tous les points de notre Plan général. Envoyez-nous en même temps tous les documents sur fiches que nous publierons.

Nous ferons de même pour les *B.T.* sur l'Histoire. Une première brochure sur la préhistoire va paraître ; des brochures de Carlier sur l'histoire de France sont au contrôle — et un contrôle profond et sérieux, je vous assure. Mais il faudra compléter ces brochures. Nous tâchons même de les présenter sous une forme documentaire et non dogmatique, qui appelle les compléments.

Je crois que la méthode de travail est conforme et à notre technique et au processus scientifique d'acquisition des connaissances.

**

De CHATTON (Haut-Rhin) :

J'ai constaté que les enfants n'utilisaient pas immédiatement les événements de la vie quotidienne. On dirait qu'un certain temps d'assimilation, de gestation, de maturation soit nécessaire, que l'événement doive être redéçu intérieurement avant d'être livré à la publicité. Avez-vous déjà fait cette constatation ?

Je crois l'observation très juste. Elle vaut d'être méditée par les éducateurs qui, sous prétexte d'obéir aux conseils d'une certaine pédagogie, auraient tendance à exiger de leurs élèves un rapport précis et objectif des choses observées.

Nous pensons que cette observation objective est l'aboutissement de notre éducation et ne saurait être demandée qu'aux élèves des classes de fin d'études et des *C.C.* L'enfant plus jeune n'a pas encore fait suffisamment le tour des choses, et tout événement, si insignifiant soit-il, a toujours une résonance individuelle. Les observations faites sur les témoignages enfantins en sont la preuve.

Nous devons évidemment tenir le plus grand compte de cette réalité qui donne effectivement à nos journaux cette allure intime et originale, qu'il serait dangereux d'orienter exclusivement vers la froideur de l'enquête objective et du documentaire.

Nous serions heureux d'avoir là-dessus les observations de nos adhérents.

**

De R. HUREL, Bir M'Cherga (Tunisie) :
Recueil mensuel de 24 fiches : de quelles fiches s'agit-il ? Littéraire, de calcul, de sciences ?

Je demande ces précisions parce que je ne désire pas voir dans mon fichier certaines fiches de calcul qui, à mon avis, n'ont aucun intérêt, sauf à titre « d'exemple de ce que l'on peut faire ». Exemple fiche n° 391, Educateur n° 4, 15 novembre 1946.

Ces fiches sont intéressantes pour ceux qui les ont établies : calcul motivé.

Pour moi, elles n'ont pas plus de valeur qu'un manuel scolaire, pour les enfants non plus.

Chaque classe doit établir elle-même ses fiches

documentaires qui devront lui permettre la résolution des problèmes qui se sont posés à elle.

Ces fiches ont néanmoins une valeur en tant que guide.

Qu'en pensez-vous ?

Nous avons déjà répondu que, par notre recueil mensuel de fiches, dont on lira d'autre part la liste des deuxième et troisième livraisons, nous accélérerons seulement l'édition de notre F.S.C. Nous publions donc des fiches nouvelles, naturellement, répondant aux divers besoins en calcul, histoire, littérature, sciences, etc.

Nous nous étonnons que notre camarade critique justement une des fiches que nous prendrions volontiers comme modèle de nos fiches. Une classe, au cours de l'exploitation de son complexe d'intérêts, a fait des mesures que nous consignons sur un tableau, en laissant une colonne pour vos observations particulières. De sorte que lorsque cette étude se présentera chez vous, vous aurez tout à la fois un modèle de ce qui a été fait ailleurs et un élément de comparaison du plus haut intérêt.

Je crois justement que, faute de moyens techniques, nous n'usons pas encore assez, dans nos classes, de la confrontation si éducative des éléments, des faits, des mesures. En histoire, aussi bien qu'en science ou en calcul, cela nous vaudrait une éminente culture du jugement que nous ne saurions trop recommander.

C'est même par cette confrontation de fiches d'histoire relatant les résonnances de certains faits dans les régions diverses de notre pays et à diverses époques que nous voudrions aiguïser et cultiver le vrai sens historique.

**

De DUPUY (Dordogne) :

J'ai essayé de mettre au point en commun un plan de travail hebdomadaire. Pour beaucoup de matières (calcul, histoire, géographie), nous y arrivons facilement, mais pour le français basé sur les textes libres journaliers, on ne peut rien prévoir à l'avance.

Faut-il donc faire figurer le français sur le plan et comment ? Comment également faire figurer les séances d'observation qui doivent être au C.E. surtout (c'est ma classe) en rapport avec les textes libres.

Dans toute préparation de travail, il faut toujours prévoir le travail à longue haleine, qui doit figurer sur le plan et le travail occasionnel qui découle de l'exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, et qui sera à noter — et pas toujours — sur les plans journaliers.

Nous avons montré à diverses reprises que l'étude du français ne peut se comprendre exclusivement par une série de règles ou d'exercices plus ou moins méthodiques. Si nous nous référons à nos expériences d'apprentissage na-

turel de la lecture et de l'écriture, nous verrons qu'une lettre soignée, parce que motivée, qu'une conférence longuement préparée et menée à son terme définitif, que la rédaction permanente de textes libres sont les vrais fondements de cette discipline et qu'ils peuvent et doivent figurer sur le plan hebdomadaire de travail.

Si, pour les besoins du contrôle, vous avez à faire le calcul des heures hebdomadaires de français, il faut les compter dans votre relevé.

Pour ce qui concerne « les séances d'observation », nous croyions avoir suffisamment mis la chose au point dans un article paru l'an dernier dans *L'Éducateur* et qui a eu une certaine résonnance. Nous sommes contre les séances d'observation telles qu'elles ont cours dans l'école. Quand un objet intéresse profondément l'enfant, il en fera naturellement le tour, et vous pouvez l'y aider, mais sans pousser jamais cette observation jusqu'aux exagérations scolastiques qui dégoûteraient de l'observation. Nous avons demandé aussi aux éducateurs de tenir compte de la faculté d'illumination qui fait que, d'un seul coup d'œil, l'individu a saisi l'essentiel de l'événement — faculté qui vaut d'être cultivée car elle est peut-être bien, en somme, la forme moderne de l'observation.

Si vous pratiquez nos techniques, vos élèves seront observateurs, et ce vous sera une joie de les suivre et de les y aider.

**

De LEBŒUF (Yonne) et divers :

Peut-on acheter du matériel C.E.L. et entendre des disques à Paris ?

A la suite de l'accord commercial intervenu avec Sudel, nos adhérents pourront acheter à cette firme amie matériel et éditions.

Les difficultés d'approvisionnement, notamment pour le matériel, ne nous permettent pas encore de prévoir chez nos dépositaires un stock important de matériel. La chose est plus facile pour les éditions.

Nos camarades du Bureau parisien assurent d'ailleurs une permanence régulière dans les locaux de Sudel où notre matériel est exposé prêt à fonctionner.

On pourra aussi y auditionner nos disques C.E.L.

**

Dans le journal *Pour Nous*, de Chambly (Oise), numéro de novembre 1947, nous lisons, dans la page de critiques des journaux des correspondants :

« Vous abusez des textes libres. Nous préférons les enquêtes plus originales : nos pages centrales en particulier (le tour de Chambly) durent depuis le numéro un et, dans deux ou trois ans, nous rassemblerons tous ces chapitres pour illustrer la monographie de notre petite

ville. Les détails sur les usines et sur le vieux Chambly passionnent tous les lecteurs, aussi nous avons sacrifié parfois la décoration au texte.

» Notre journal doit être un outil avant d'être un travail d'artiste ».

Nous sommes très étonnés de cette opinion sur l'intérêt primordial que présentent pour les lecteurs les pages d'enquête et de monographie. Nous pensons, au contraire, que l'enfant cherche d'abord dans le journal qu'il reçoit le texte vivant plus que le document impersonnel plus ou moins typique. Nous serions heureux d'avoir là-dessus l'opinion des camarades.

Nous sommes tout aussi surpris de l'opinion selon laquelle le journal devrait être un outil avant d'être un travail d'artiste, et qu'on pourrait, en conséquence, sacrifier la décoration au texte.

Certes, selon le degré de la classe, le texte peut être plus ou moins copieux, mais c'est une hérésie pédagogique de penser que le journal scolaire n'a pas besoin de sens artistique.

Je crois, au contraire, qu'il y a danger à considérer ainsi d'abord le journal comme un outil. Il est avant tout expression intime et fonctionnelle des enfants ; il réveille, stimule et entretient la vie. Et dès qu'il y a la vie, tous les problèmes de travail s'en trouvent simplifiés.

Mais, alors, nous plaçons au premier plan la valeur artistique de l'œuvre ainsi réalisée : valeur artistique des textes eux-mêmes, perfection maximum dans la présentation et l'illustration. Il s'agit moins d'instruire directement que de relier, de faire vibrer, d'exalter. Et l'art reste en l'occurrence le moyen le plus sûr d'y parvenir.

Nous disons donc : sans négliger la valeur documentaire de votre journal, essayez de faire de chaque page, et de votre journal enfin, une enthousiasmante œuvre d'art.

Rien d'ailleurs ne saurait être aussi éducatif. Rien n'apportera de plus totale satisfaction au maître, aux enfants et aux parents.

FICHES MENSUELLES

La deuxième série est prête. Mais nous attendons la troisième série qui est sous presse pour faire l'expédition. Nous bloquerons ces deux expéditions car, à cause du poids, le prix est le même pour deux séries que pour une.

Nous donnons ci-dessous la liste de ces deux séries. Nous vous conseillons d'y souscrire si ce n'est déjà fait. Mais nous avons dû augmenter ce prix qui est porté à 200 fr. pour les neuf séries de vingt-quatre.

Connaissez-vous FRANCS-JEUX ?

Demandez-nous des spécimens et abonnez-vous.